

Dissertation

par M. Blane, en. en chir. à mende en géraudan
est des expériences que les femmes ont le canal de l'urètre
beaucoup plus court, et plus large que les hommes; cette disposition
est cause qu'elles rendent de petit gravier avec facilité en urinant
et que par cette raison elles sont moins sujettes au calcul de la vessie
que ceux ci, qui ont le canal beaucoup plus long, et plus étroit et plus
étroit, ce qui rend les vaccinations de petit gravier très difficiles, et
comme quelque fois des obstructions qui en les cumulant insensiblement
forment un calcul si volumineux, qu'on ne peut plus l'extraire que
par le moyen de l'opération. La disposition favorable d'un le
canal de l'urètre des femmes, en les rendant moins sujettes
aux calculs, ne les soustrait par cependant totalement à celle
ou elle maladie; c'est surtout d'un le leur de leur (Virginité),
et dans celui de leur grossesse, qu'elles y sont plus sujettes;
on en a même vu, qui après avoir fait plusieurs enfans, ont
encore éprouvé les douleurs du calcul, ce qui me persuade, que
les femmes de tout âge en sont susceptibles; et que dans ceux,
rare à la vérité, elles ne peuvent en guérir que par le moyen que
la Chirurgie propose, qui sont l'incision et la dilatation.
Il est vrai, que selon bien d'observations, des femmes sujettes
au calcul de la vessie s'en sont délivrées par les efforts
considérables qu'on faisoit en urinant; mais c'est un moyen
heureux qui ne réussit pas également à toutes, et qu'il ne doit
pas nous empêcher de proposer les moyens de guérir.

qui nous paroissent le plus douloureux, & le plus fâcheux; les femmes
~~éprouvent les mêmes inconvénients~~ que les hommes,
qui ont l'adifficulté de ne pouvoir uriner. La
pesanteur qu'elles éprouvent dans toute la région hypogastrique,
l'urine ne sort qu'avec difficulté et avec effort; & le
seul soulagement qu'on peut leur procurer dans ces
circonstances fâcheuses, c'est de les soulever, parce que
la foudre en repoussant la pierre dans le fond de la
vessie, donne une issue libre à l'urine et calme ainsi
les accidents.

Formation de la Pierre

On trouve tous les jours des pierres dans les
reins et dans la vessie tant des hommes que des femmes;
Il y a peu de personnes qui ne quident avec les urines
des particules pierreuses et sablonneuses. Tous les
Auteurs qui ont écrit jusqu'en aujourd'hui sur cette matière,
se sont donné beaucoup de peine, pour nous expliquer
la formation de ces particules. Pour moi j'estime
que les pierres, et les parties sablonneuses sont
formées par la partie la plus grossière de la
serosité, qui se sépare du sang; & que cette
serosité est le résultat d'une nourriture grossière &
quelque fois mal digérée; cette serosité quelque
fois si épaisse, qu'elle a de la peine à passer par

les pores qui séparent l'urine du sang, alors ces pores et trouvant
trop étroits pour donner passage à cette serosité, les particules
les plus épaisses de l'urine s'embarrassent dans ses conduits,
s'appétissent par la chaleur naturelle de ses parties; et par
la longueur du séjour qu'elles y font et grossissent ainsi
par une continuelle apposition des matières.

Nous ne dissimulerons pas qu'il y a des Auteurs
qui sont d'un sentiment bien différent du nôtre.

Plusieurs prétendent que la pierre est formée par le
moyen de deux Sels, dont l'un est volatil et l'autre
urineux. Les premiers, disent-ils, est semblable à l'esprit
de nitre et l'autre est un soufre étéré, qui tient de la nature
de l'esprit de vin, pour étayer leurs sentimens, fait ajouter
à ce mélange de l'esprit de vin avec l'esprit de nitre
ou de sel Armoniac. Cette mixtion occasionnera
une fermentation d'où résultera un corps solide et
compacte; il y a encore d'autres Systemes sur la
formation de la Pierre; mais nous croyons inutile
de les rapporter. Nous nous en tenons à celui que
nous avons apporté ci dessus, et qui répète la formation
de la pierre de la serosité, qui en se séparant du sang,
laisse un sédiment que la chaleur naturelle épaisit,
et dont elle forme un corps solide. Si la pierre
venoit de la nature des sels, presque tout le
homme seroit sujet au calcul de la vessie



une preuve au contraire qu'elle vient d'une serosité
grossière, c'est que l'on voit très-peu de gens communs faut
qu'ils soient sujets à cette maladie; parceque ne se
nourrissant point des choses grossières, et ne faisant
aucun mauvais usage, la serosité passe sans peine
à travers des pores des caroncilles mamillaires;
Si par hazard, on voit quelques personnes de cette
espèce atteintes du calcul, c'est qu'elles n'ont point du
régime de vie, et qu'elles préfèrent souvent à leur
santé des nourritures grossières qui leur font faire des
mauvaises digestions; mais on conviendra avec nous
que les personnes les plus sujettes aux calculs, sont
les gens de travail, et leurs enfans; parceque ces
personnes se nourrissent des aliments les plus grossiers
et les moins propres à la digestion.

Le calcul n'est pas tellement affecté à la
vessie, qu'il ne se forme aussi en plusieurs endroits
du corps, tantôt il prend son origine dans les reins,
tantôt dans la vessie, et tantôt le long des uretères.
Communément le calcul est formé de particules
du chille mal digéré, qui étant porté par le sang
avec la serosité, qui se dépose aux reins,
s'embarrassent dans le tuyau des corps mamillaires,
ou elle est obligée de passer; y séjourne, et
recevant de continuelles augmentations par les

nouvelles matières qui y arrivent continuellement, elle se
durcit par l'action de la chaleur naturelle, & forme des
petits corps graselleux, qui comprimés par l'abondance
de l'uracilé, qui cherche à s'échapper, tombe par le tuyau
de ce corps mamillaire dans le bassin du rein;
Et cette uracilé entraînant toujours quelque partie
chaleuse dans sa chute, des parties s'attachent au fond
du bassin. Leur volume s'augmente peu à peu & prend
différentes formes. Entraîné de là par les urinaires
dans la vessie, ce corps s'étendant au espace plus
considérable en s'y arrêtant, y grossit par de nouvelles
couche jusqu'à son volume, par son poids & par
par ses différentes formes; il occasionne de vives douleurs,
insupportables, qu'on ne peut guérir par le moyen de l'opération.
Voilà la marche ordinaire de la nature dans la formation
du calcul.

Causes Externes

Mais il y a des pierres, qui quelque fois
doivent leur origine à la présence d'un corps
étranger. Plusieurs observations constatent cette
vérité.

Observation d'une Balles

On rapporte qu'un Soldat en traître reçut dans
une bataille à la région hypogastrique une balle morte;
cette balle ne passa par outre la vessie. Se



Chirurgien qui le pouvoit ne fit par grande recherche, pour
retirer la balle. La plaie s'y cicatrisa sans aucun
obstacle; mais la balle restée dans la vessie forma
long temps après une pierre par le moyen de plusieurs
couchez d'émulsiens; et cet homme fut obligé de
se faire tailler, pour s'en délivrer. Plusieurs
Auteurs attestent, qu'ils ont trouvé pour germe de
calcul des morceaux de fer, des équilles, ou d'autres
corps étrangers. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à
lire le 9^e tome du mémoire de l'Académie de Chirurgie
ou Mr Morand rapporte plusieurs observations
de ces sortes de corps introduits dans la vessie; j'en
mettrai ici quelques unes qui regardent plus spécialement
les femmes plus sujettes par leurs constitutions à ces
sortes d'introductions, que les hommes.

Observation d'une pucelle

L'Auteur que j'envie de citer rapporte
dans l'endroit indiqué, qu'une Pucelle âgée d'environ
vingt ans accoutumée à coucher avec une personne
du même Sexe, voulant faire avec elle de
fonctions dont elle étoit incapable, se servit à
cet effet d'une grosse équille à tête noire
de la longueur d'un doigt; que dans une action
particulière entre les deux Compagnes

Cythere
cette éguille entra dans l'autre d'une Jelle et Tomba
dans la quelle peu de jours après cette fille
commença à uriner avec beaucoup de difficulté, et
avec de très vives douleurs, la honte de déclarer
son aventure lui fit cacher son mal pendant cinq
mois. Au bout de ce terme toujours pressée par
les douleurs qui bien loin de diminuer alloient
toujours en augmentant, et ennuyée de souffrir
elle se déclara à un Chirurgien, qui informé de son
aventure introduisit son doigt dans le vagin et
ayant senti une dureté s'éleva avec un instrument
un bout de l'éguille, emporta les matières terreuses,
qu'il y étoient adhérentes et crut avoir fait une
cure marseillaise; mais la malade en recut très
peu de soulagement, ce qui l'engagea à appeler
un autre Chirurgien, qui après avoir introduit une
sonde dans la vessie toute déchirée et ulcérée du côté
du vagin, et avoir rencontré un corps dur, prit
à la malade beaucoup d'huile d'olive; quelques jours
après la pierre qui étoit formée au bout de l'éguille, parut
à l'orifice du vagin, et on l'extra avec les mains sans l'aide
d'aucun instrument. La Fille cessa de souffrir, et fut
en état d'agir; mais il lui resta une incontinence
d'urine, et une légère inflammation de sa partie
qui lui arrivoit de temps en temps.



Observation

Mr L'An cure-oreille

Mr La Roche Chirurgien D'Angers rapporte, qu'il fut appelé, pour voir une fille d'environ vingt ans, que la veille s'étoit introduit un cure-oreille dans l'urètre; on ignore l'origine de cette introduction. Le cure-oreille s'étant perdu dans la vessie, le Chirurgien fut informé de cet accident par la mère qui le pria de ne faire aucune question à sa fille. Le Chirurgien porta une sonde dans la vessie, ne sentit rien, il y introduisit ensuite un algalie; et ayant trouvé le corps étranger, il y porta des pinces ordinaires sans pouvoir parvenir à le tirer, pour prévenir l'inflammation, il ne hésita pas de seigner plusieurs fois de suite la malade; il fit des injections dans la vessie avec le emolleur et les huilles, pour relâcher les parties et faciliter l'extraction du corps étranger; enfin après plusieurs tentatives, et au bout de deux mois, il vint à bout de le tirer, après avoir dilaté l'urètre, sans faire aucune incision; et il ne resta aucune incommodité à la malade. (Le Cure-oreille étoit incrusté dans toute sa longueur.)

Observation
d'une tumeur trouvée dans la vessie
Mr Collo taillant une femme de six ans

quatorze ans tira avec sâtenette une tonte de linge grosse,
et longue comme le petit doigt recouverte d'une assez grande
quantité de matière grasseuse qui s'élevait de la paille
d'une ligne. Cette Dame avait un ulcère de trente ans
un abscess à la Région hypogastrique. Cet abscess s'étant
ouvert par pourriture avait été guéri pendant long temps
et fort mal à propos avec des tentes longues
et comme par le contact des parties, il s'étoit fait
une ouverture à la vessie; une de ces tentes étoit tombée
par l'ouverture, qui s'étoit très bien cicatrisée; on ne
savait par comment cette Dame put garder si
long temps cette tonte; elle devoit lui occasionner
de grandes incommodités; car elle ne devoit
uriner que très difficilement, et devoit être fort
sujette à se faire souder.

Quoique l'introduction des corps étrangers
dans la vessie, soit beaucoup plus rare, et beaucoup
plus difficile dans le homme; il n'est pas
cependant sans exemple; on peut s'en
convaincre par la lecture des mémoires de
l'Académie.

Observation d'un serin
dans la vessie.
M^r Durieux Chirurgien Major du Régiment
de la Roche-foucault, bailla un jeune homme de
vingt cinq ans, qui s'étoit introduit trois fois



dans le canal de l'urètre, qui pénétrèrent tout dans
la vessie. Il s'étoit imaginé qu'il élargiroit par ce
moyen le canal en leveroit les autres obstacles
qui lui causoient une grande difficulté d'uriner; il
garda ce tiers fer dans le canal en leveroit
les autres obstacles, qui lui causoient une grande
difficulté d'uriner; il garda ce tiers fer
pendant un an dans la vessie, où elle se servoit
de moyen d'ouvrir pierres, qui dans cet intervalle
acquièrent chacune la grosseur d'un œuf de
pigeon; au bout de ce temps les douleurs devinrent
si excessives que le malade fut contraint
d'appeler M^r Bordenave M^d Chirurgien à
Nanterre qui après l'avoir sondé & lui
avoir trouvé la pierre, la tailla fort heureusement,
enleva les trois pierres en quatre minutes
et guérit son malade en vingt deux jours.

Observation

D'un
épi de Vésic.

M^r Bourgeois âgé de soixante deux
ans fréquemment incommodé de rétention
d'urine appella M. Michel Chirurgien
Major de St. Lauger, qui au moyen
de la sonde lui trouva la pierre; le malade se

étoit soumis à l'opération. M. W. Cübel fut fort
étonné de lui trouver une espèce de pierre engrape,
l'opération fut fort heureuse, et le malade guérit
en vingt cinq jours par le moyen qu'on fit de cette
pierre, on trouva qu'elle avoit noyau au épi de l'herbe
que le malade avoit s'être introduit dans l'urètre,
lorsqu'étant en plain champs il se trouvoit violemment
tourmenté d'une rétention d'urine, dont il avoit eu
peu de soulagement par cet étrange moyen.

L'Académie avec une grande partie de l'épi
incrustée; dont quelque couche s'étoit détachée, tandis que
d'autres étoient restées en place, ont pu voir la plaque
de cet enfoncement dans le deuxième volume des
Mémoires de l'Académie. J'ai insisté sur
observation pour faire voir que les pierres sont souvent
formées par le corps étranger, introduit dans la
vessie, y servant à y former le calcul; la chose est
dise à concevoir. Le corps étranger est d'abord
couvert, et incrusté d'une légère couche d'urée pierreuse
qui s'augmente insensiblement par une couche
susceptible d'un nouveau tartre de la même
manière qu'on fait les dragées. Cette
comparaison nous paroît fort juste; car comme
dans la dragée l'amande est la chose principale
qui étant trempée de divers reprises dans



le Corps, reçoit à chaque fois différentes couches, et
parvient au degré de grosseur qu'on veut lui donner; il
en est de même dans les pierres ou le germe d'un
corps étranger.

Pierre dans le rein avec les douleurs néphrétiques.

Les calculs se forment, comme nous l'avons dit,
plus haut en différents endroits du corps, il y
en a, qui après avoir passé par les pores du
corps mammillaires tombent dans le bassin du
Rein, et en y séjourant y acquièrent un
volume assez considérable. Quelques fois un
calcul y prend une figure qui empêche le rein
de s'en débarrasser. Dans ce cas elle grossit
dans le même endroit où elle a pris naissance,
comme il feroit dans la vessie; et il peut
s'y accroître au point de causer des douleurs
néphrétiques et insupportables et la mort
même. Si la pierre, qui se sépare du Rein
est petite, elle passe aisément; mais si elle
est d'un volume considérable, elle dilatera
l'urètre, pour se faire passage; elle
piquera et déchirera la membrane nerveuse
de ce tuyau par ses inégalités et ses angles

aigue, et occasionnera ainsi des douleurs qu'on appelle
néphrétiques. Cette douleur est occasionnée par trois
causes: le gravier, le sable, et la pierre. Lorsque elle
est causée par le sable, elle est légère et supportable;
lorsque c'est le gravier qui l'occasionne, elle se fait
sentir d'avantage; parce que les particules du gravier,
sont plus grosses, plus rudes et plus inégales que
celles du sable, lorsque c'est la pierre qui en est le
principe, la douleur est très vive et très cuisante.
Il faut nécessairement avoir recours aux remèdes
ordinaires

Caractère de la douleur néphrétique

On reconnoît qu'une douleur est néphrétique,
lorsque commençant à l'endroit du Rein, elle se
prolonge tout le long des uretères et répond à
l'endroit de la vessie; il survient un engourdissement
tout le long de la cuisse du côté où est la douleur.
Le testicule est retiré en haut par le muscle cremaster
qui souffre; le malade éprouve une grande difficulté
d'uriner; et le vomissement suit de près cette
difficulté. J'ai déjà dit, que la pierre, pour tomber
dans la vessie, passoit par le canal des uretères;
on peut juger de la douleur que cette chute occasionne
par l'impression qu'elle fait sur ce canal



qui dans son état naturel n'excède pas d'un volume
d'un tuyau de plume; et qui dans les accès du
mal égale quelque fois la grosseur du doigt, au-
moins je l'ai vu de ce volume dans un cadavre que
j'ai disséqué, et dont la vessie y contenoit
beaucoup de gravier.

Manière d'extraire

la pierre dans le rein

Lorsque le siège de la pierre est dans le
rein, elle occasionne à l'extérieur un abcès,
qui demande un traitement particulier. La
manière de le ouvrir n'est pas la même chez tous
les auteurs; il y en a qui donnent la préférence
au couteau, soit actuel, soit potentiel, comme
Marat, Roussel, Riccau. Ses autres et
que M. M^r Dehautes et Woodward préfèrent
d'après Hippocrate se servir de l'instrument tranchant.
L'un et l'autre remède sont bons selon les diverses
circonstances, qui ont accompagné la formation
et le progrès de cet abcès: Quelque fois il
s'approfondit si telle, qu'on a peine à toucher la
fluctuation du pus. Dans ce cas, il faut avoir
recours aux signes et symptômes de
l'inflammation, qui est ordinairement au peu

avant qu'on ait calmé l'appareil de peu de durée, et
bientôt suivie d'une douleur de reins, d'un frisson
de la fièvre, et d'un écoulement purulent qui survient aux
régumens. Le malade éprouve une oppression totale
d'urine, sans aucune diminution sensible. On voit sortir
avec l'urine une matière glaireuse et sanguinolente,
d'un, d'un petit gravier. Le malade sent de
douleur pulsative dans la région lombaire sous la
fausse côte; et si on y appuie fortement de
douleur de venement violente. Tous ces signes
indiquent la présence d'un foyer d'abcès; M^r Win, dont
la pratique ne s'étend pas à la lithie, propose, pour
s'en assurer encore d'avantage de porter dans
l'abcès, avant qu'il soit au troisième cannelé d'assez
long, et assez gros; par ce moyen on évite des
incisions incertaines. La cannelure du troisqueur
sert à conduire au bistouri jusqu'au foyer, et
l'opération en devient plus sûre, et plus prompte.
En faisant l'incision, il faut diriger son instrument
vers la partie inférieure des lombes; on ouvre ainsi
l'abcès dans la partie la plus délicate; et c'est un moyen
infaillible d'examiner le pus qui se trouve renfermé
quelque fois après cette incision, ou est assez
heureux d'en tirer le corps étranger par le moyen
des petites pinces, qu'on porte jusqu'aux

tenir, ou au moins de le déplacer avec la main, et
la nature seconde en ses opérations; on peut
parvenir à une cure parfaite; on pansé ensuite
la plaie avec des onguens adoucissans et légèrement
suppuratifs; quelque fois malgré toutes ces
précautions il reste à la suite de ces plaies
une fistule, qui ne laisse pas d'être très désagréable;
mais le malade doit se féliciter, lorsqu'il en est
guéri par une simple désagréation; c'est alors
qu'on peut dire selon le proverbe, qu'il vaut
mieux vivre avec une petite incommodité que
de mourir sans maladie.

Pierre Enkistée

Il y a des pierres qui après avoir passé dans
l'urètre, s'engagent dans la duplication des membranes,
qui composent la vessie, et qui ne pouvant s'échapper
de cet endroit, y grossissent et parviennent au
même volume qu'elle auroit pu parvenir
dans la vessie. On a appelé ce sort de
des pierres, Pierres enkistées.

Plusieurs Auteurs tels que Collot et
Colet, si les Anatomistes en ont nié l'
existence, pour renverser leur système,
il suffira de rapporter quelques observations

Carte pour l'usage des Lecteurs au Grand Collège de la Faculté de Médecine de Paris.

Observation

L'an mil sept cent vingt-neuf, M^r Foustet fut consulté par un Officier Juré, qui souffroit de douleurs très-vives de la région du Périnée; ayant fait coucher le malade, il introduisit sa sonde; et lorsqu'il fut parvenu vers l'orifice de la vessie, il fut arrêté par un obstacle si considérable qu'il trouva dans la nécessité de diriger son instrument en plusieurs sens; il expérimenta par différents battemens qu'il fit que le col de la vessie qui étoit extrêmement serré faisoit tout l'obstacle; il eut le bonheur de le vaincre, & de sentir une pierre. Le malade desiroit ardemment qu'on en vint à l'opération; il y fut préparé sans délai, elle eut lieu le Sept Juillet en présence de M. Bouquet Chirurgien major des Jars, & de M. M^{rs} Morand & Duvrigny; il ne trouva encore le même obstacle avec la sonde; mais les mêmes procédés dont il avoit déjà usé conduisirent encore cette fois-ci son instrument vers la pierre, après avoir pratiqué l'incision ordinaire il introduisit avec beaucoup de peine le conducteur mâle, & femelle dans la vessie, ensuite la sonde avec laquelle il toucha distinctement la pierre; il essaya de la charger, & il eut pour l'écartement



des anneaux l'avoient embrassée; mais en serrant la
tante, il s'aperçut, qu'il avoit saisi un corps mollassé
et non pas la pierre; il fit des nouvelles recherches
pour la trouver; mais le même corps mollassé s'engagea
de nouveau dans le serre de la tante. Il résolut donc
d'en faire l'extraction; et cette opération faite, il
s'aperçut, que c'étoit une espérance charmée; il
porta une seconde fois la tante dans la vessie; et
il entra un semblable corps étranger semblable au
premier après avoir tiré ces deux corps, et il eut
beaucoup de facilité à charger trois pierres qu'il
chargea de trois reprises différentes; mais
le malade ayant beaucoup souffert d'une telle
longue, et périlleuse opération, on ne put malgré
toutes ces attentions éviter en sa proie
les frissons, qui se firent sentir le lendemain,
et qui le troisième jour furent suivis de suppression
d'urine et de fièvre ardente. Le quatrième le
ventre se tendit, et le délire survint. Le 5^e
enfin termina le jour du malade.

L'ouverture du cadavre faite ou remarqua¹¹
que la vessie avoit perdu sa figure naturelle;
elle étoit plate comme celle d'un homme
qui ont eu plusieurs enfans. Les vésicules
seminales et leur ouverture étoit tellement

dessecher qu'on n'en pouvoit rien exprimer. La cavité de
la vessie étoit fort grande, son épaisseur très
considérable, son col fort étroit, et presque bouché
par le gonflement de l'aprostat qui étoit Excreuse.
Au delà de l'aprostat vers le fond de la vessie on appercevoit
un replis assez considérable en forme de voûte sous
lequel il y avoit une cavité, dont l'entrée regardoit la
Prostat. Cette cavité qui avoit un pouce de profondeur
sur un pouce et demi de largeur contenoit une matière
purulente, et on remarquoit de l'épaisseur du replis
de la membrane du croisaut plusieurs rides transverses
et plusieurs petits trous qui communiquent dans
la vessie.

On voit par cette observation, qui seulement
est faite par un Auteur digne de foi, le contraire
de ce que prétendent M. M^{rs} Collot et Tolet,
en niant l'adhérence des pierres dans la
vessie; il est constant qu'il peut survenir dans
l'intérieur de la vessie des excroissances occasionnées
de la déchirure d'une des tuniques, qui la composent;
ces excroissances peuvent remplir une partie de
la vessie, et la pierre au moyen de la situation
que le malade prend, peut se placer entre
l'excroissance et le paroi de la vessie, et
engagée dans cette situation prendra alors le titre.



de pierre existée; mais ce Kiste n'est que fongueux
qu'on peut guérir; il peut être commun à l'homme
et à la femme, et en général à tous ceux qui sont
sujets aux calculs de la vessie; mais il est plus
aisé de le guérir chez la femme que dans l'homme;
parce qu'on peut l'extraire dans celle-là
par la dilatation de l'urètre; au lieu que dans
les hommes il faut nécessairement pratiquer
l'incision.

Différentes pierres existées
En parlant des pierres existées, il faut proposer
de distinguer trois sortes de Kiste: le Kiste
Longueux, le Kiste variqueux et le Kiste membraneux.
Le Kiste Longueux est une excroissance de chair,
qui survient dans différentes parties du corps,
et dont la figure approche assez de celle d'un
Champignon; il croît tant aux parties externes
que internes, aux parties naturelles de
l'un, et de l'autre Sexe, dans la vessie, le
vagin, L'anus. &c.

On vient d'abord de détruire ces excroissances
avec le couteau; Si elle se trouve dans
la vessie, on emploie les injections éternelles
et vulnéraires; elles sont occasionnées

Dans la vessie par une pierre hérissée des pointes, qui par
leur inégalité excoient certains endroits, ou il surgent
ensuite de petites pointes charnues, qui se lèvent et se
forment comme un champignon; quelque fois plusieurs
de ces pointes se forment ensemble; d'où résulte un
volume assez considérable dans la vessie.

Le malade surprenant certaines positions oblige
la pierre de passer entre les parois de la vessie;
et son accroissement, qui par son accroissement
parviennent à recouvrir cette pierre, est comme nous
venons de le voir, et ce que nous appelons pierre
enkistée.

Le kiste variqueux est formé par la
dilatation des vaisseaux sanguins, qui s'insèrent
dans les pores ou porosités de pierre; il n'est guère
possible d'opérer ces sortes de pierres enkistées,
sans exposer le malade à périr par hémorragie;
cependant si l'organisation des vaisseaux avoit
été extrêmement vicieuse par la dilatation et si
ce kiste se terminoit par pourriture, il ne faudroit
pas exciter de suppuration malgré le danger de hémorragie
qui ne laisse pas que d'être mortelle. Les moyens
que la Chirurgie fournit, pour arrêter hémorragie
devient dans ce cas à peu près inutile; cependant
M^r De la Croix dit dans le mémoire



De l'Académie de Chirurgie avoir pratiqué (a)
ligature après une opération de cette espèce;
mais la ligature des vaisseaux ouvert dans la
vessie nous parut fort difficile.

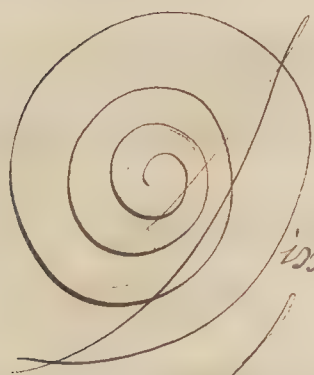
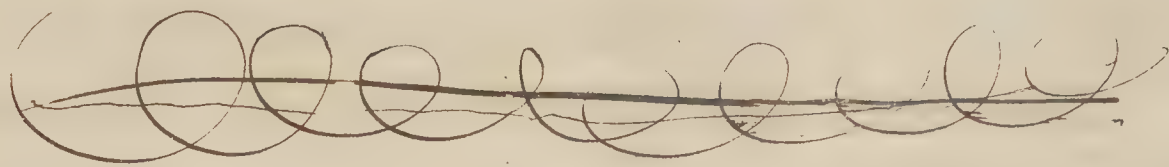
Le Kiste membraneux est celui où la
pierre est retenue dans l'écrou, ou en grossissant
il prend une forme oblongue; ce genre de pierre
est ordinairement plus douloureux que le
autre espèce; elle occasionne les mêmes
accidens que celles qui sont engagées dans la
duplicité de membrane de la vessie; elle
peuvent même être comprises sous la même
espèce.

Observation de

Pierre de Kiste

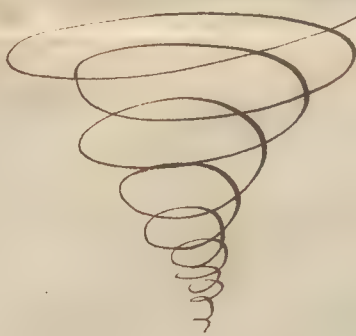
Ceci remarqué, nous allons continuer de
les observations des pierres enbarassées dans
ces différentes sortes de Kiste. M^r Guérin
Bire rapporte dans le Mémoire de l'Académie,
qu'il fut consulté par un homme de cinquante
ans, qui se plaignoit de grande douleur
dans la vessie. Cet habile Chirurgien
le soula, et lui ayant trouvé une pierre
se détermina à l'opération; la soule fut

~~11111~~



issertation sur L'usage de l'extraire

Les pierres qu'elle font contenues dans
L'urine des Femmes par le moyen de
La Dilatation par le moyen d'un Dilatatoire
nouvellement inventé par l'auteur



d'abord peine d'entrer dans la vessie.

Cependant l'incision faite, l'opérateur porta sa tenette, et tira d'un seul coup deux lambeaux de croissance de chair fungueuse, qui renfermoit treize pierres d'un petit volume; il se servit ensuite des injections dans la vessie d'amener une pierre qu'il avoit touchée, sans avoir pu la trouver; mais le malade mourut huit jours après à l'ouverture du cadavre. On trouva vingt sept pierres pareilles aux précédentes renfermées chacune dans une cellule particulière à l'embouchure desquelles elle se presentoit; on observa en outre qu'il y avoit au côté droit de la vessie une excroissance en forme de Champignon, qui en bouchoit en partie l'orifice.

Il est vrai que les pierres s'infinissent et se cachent quelque fois dans des replis de la vessie; elles s'échappent ainsi aux recherches de l'opérateur.

On trouve dans Schenkier une observation qui confirme ce que nous avançons; ayant été appelé pour un homme, qui avoit tous les signes de la pierre; il ne put jamais la trouver avec la sonde; cet homme étant mort peu de temps après, on trouva dans la vessie une pierre d'une grosseur énorme, qui étoit entourée d'une humeur épaisse; et Cormoît un corps mol, contre lequel la sonde alloit heurter.

Les vessies à cellules et à kiste sont



plus commun qu'on ne le pense. Les (Chirurgiens) de nos
jours appliqués à perfectionner l'opération de la pierre,
et à connaître les différents cas qui la rendent plus
ou moins difficile, ont ouvert tant de cadavres morts
de maladie de vessie, qu'il a été possible, ils ont découvert
des vessies à cellules, à poches et à brides. Hollieu
en autre part d'un marchand, qui avoit tous les signes
de la pierre, sans qu'on pût en faire la découverte avec
la sonde après la mort, on lui trouva deux pierres
renfermées chacune dans une espèce de poche et de
la même pesanteur de deux onces et demie.

Observation

de
Pierre Enkisten

Mr Garangot rapporte qu'il fut appelé pour
un vigneron, qui avoit tous les symptômes d'une pierre
dans la vessie. Cet homme avoit été soigné par plusieurs
Chirurgiens, qui n'avoient pu parvenir à toucher la
pierre; parce qu'elle avoit été cachée par les os
Pubis; ils s'appercussent bien que la vessie étoit
fort large, et la quantité d'urine qu'ils en tiroient
alloit jusqu'à trois demi-septiers, et quelque
fois davantage, ce confirmoit d'autre leur sentiment
Mr Garangot ayant soigné le malade pour l'opération
s'appercut dès que le bec de la sonde avoit passé

le bouclet de la vessie, qu'à mesure qu'elle entroit dans la
cavité de ce visière, elle touchoit en passant une pierre qui étoit
dernière place # l'os pubis; mais, que lorsque la sonde étoit plus
avancée dans la vessie, il ne la sentoit plus. (Selon la
situation de la pierre ne lui parurent pas favorable); il annonça
à un Médecin, et à plusieurs Chirurgiens présents que
l'opération ne seroit pas prompte parce que la pierre
lui paroissoit retenue dans quelque endroit de la vessie, et
ou d'une figure fort irrégulière. Après ce pronostic fâcheux,
et après avoir pesé les difficultés qui sembloient s'offrir
à lui, il entreprit néanmoins l'opération. Le malade
étant placé et assujéti, comme il conviend, M^r Garangot
introduisit la sonde crénelée dans la vessie; mais quand elle
y fut entrée, il inclina le trepant qui porte la platine vers
la ligne droite dirigeant la courbure de cet instrument vers
la tubérosité de l'os Ischion, cette manœuvre est
bien différente, de celle qu'il décrit dans un traité
d'opération de la taille.

Après cette première incision, M^r Garangot
donna un second coup de bistouri dans cet endroit, qui est
précisément l'espace que laissent entre eux le muscle
erecteur et accélérateur, Espace qui n'est rempli que
par un tissu cellulaire graisseux; L'aiguille quittant
l'instrument tranchant il porta le doigt du milieu
dans cette dernière division pour y toucher la



partie membraneuse de l'urètre et la pointe de
la glande Prostata; et pour sentir la crenellure
de la sonde il inclina la pointe du Bistouri vers
la partie membraneuse de l'urètre; et fit entrer
la pointe dans la crenellure de la sonde; il
coupa cette sonde et la pointe de l'apostrophe
touchant le Bistouri, pour tourner l'instrument
vers la tubérosité de l'os Ischion, il le conduisit dans
la crenellure de la sonde, jusqu'en dans la vessie,
afin d'en couper le bourrelet, et même un peu
de l'intérieur de son corps.

M^r Garangot tira ensuite son Bistouri
qu'il fit tenir assujéti dans la crenellure de
la sonde par un Aide Chirurgien, il conduisit
la languette d'un gorgere et sur cet instrument,
afin de le pousser dans la vessie, comme cela
se pratiqua dans le grand appareil. Le
gorgere étant dans la vessie, M^r Garangot
y apporta son doigt au moyen de la gouttière de
cet instrument. Il aperçut derrière le Babin
l'extrémité de deux pierres, qui étoient à niveau.
La facilité de toucher ces pierres fit disparaître
l'idée qu'il s'en étoit formée; il ne pensa
plus qu'à introduire une sonde pour extraire
ces pierres. Dès que l'instrument fut

Dans la vessie il tira promptement une de la grosseur d'une olive, et du poids d'un demi gros; il procéda ensuite à l'extraction de la Seconde; mais, après l'avoir pincée 7, à 8, Loir sans l'avoir pu ébranler, il saisit une tenette courbe, et la poussa bien avant à dessein d'embrasser la pierre par le milieu de son corps; au moindre effort, qu'il fit, il sentit beaucoup de résistance et le malade poussa un grand cri; M^r Garangot s'apercevant en même temps que le ventre s'enfonçoit jugea à propos de tirer la tenette sans forcer d'avantage pour appercevoir ce qui pouvoit ainsi fixer la pierre et s'opposer à son extraction, il introduisit son doigt assez avant dans la vessie; il sentit que la pierre étoit enveloppée dans un sac particulier, qui avoit une ouverture à sa partie inférieure par où la pointe de la pierre passoit en tournant de l'extrémité à la circonférence de l'ouverture.

Cette Seconde pierre se logea dans l'espace qu'occupoit la première avant qu'il l'eût tirée.

L'observation n'ajoute point, qu'il fut le Sucre de cette manœuvre; mais il est certain qu'il y a des pierres qui remplissent tellement la vessie qu'il est impossible de les extraire par aucune de ses ouvertures, qu'on a accoutumé de faire au Périnée, quelque grande quelle soit.

Signes qui nous font
reconnoître qu'une pierre est libre
dans la vessie.

Les Signes qui nous font reconnoître qu'une pierre



est libre dans la vessie; les difficultés d'uriner, la douleur
qu'on ressent à la région hypogastrique, l'urine ne
sort que goutte à goutte, elle dépose un sédiment
menueux, épais, abondant, de mucus odorant
l'émulsion que le malade sent à l'extrémité
du Canal au même qu'on souffre en urinant de
l'urètre, et la pesanteur au périnée, tous ces signes
peuvent être équivoques; et le seul moyen de s'assurer
de la présence d'un calcul, c'est la sonde, lorsqu'on la
reconnait, la manière de l'enlever n'est pas la même
chez les hommes. Les uns y procèdent par
incision, et les autres par dilatation, lorsqu'il
s'agit des femmes. Ceux-ci ont proposé différentes
manières de dilater le canal de l'urètre, au moyen des
instruments qu'on a inventés; mais jusqu'ici cette
dilatation a eu des inconvénients suivis d'accidents
très-graves, occasionnés par l'imperfection, ou la
multiplicité d'instruments; ces accidents ont été
des excoriations au canal de l'urètre, des déchirements
au col de la vessie, qui quelque fois se sont
prolongés jusqu'à son corps; ils ont occasionné
la douleur, la fièvre, l'inflammation, qui en
commençant par la vessie, et s'étendant de suite
à tout le tissu cellulaire, qui l'entoure, peuvent
bien vite gagner les urètres et les reins.
D'arriver à ce point elle cause des douleurs

viscéral et ressemblant à des attaques néphrétiques. Si cette inflammation se porte vers l'épéritoine et le canal intestinal, elle y cause des mouvements antiperistaltiques suivis de douleurs par tout le ventre, et de fréquentes nausées; Si elle augmente, la gangrène ne tarde pas de corrompre toutes les parties, qui ont été attaquées. La fièvre devient plus vive, les douleurs continuelles, le gonflement de l'hypogastre est bientôt accompagné de la tension de tout le ventre, survient aussi le hoquet, le malaise, le vomissement, le poux devient convulsif, le malade s'affaiblit et périt.

Cette incision n'est point exempte de ces sortes d'accidents. Les premiers Auteurs qui ont proposé cette méthode, ne l'ont pratiquée que sur les cadavres, et rarement sur les vivans. Le succès qu'ils ont eu sur ceux là, leur a fait concevoir l'idée de l'appliquer à ceux ci; l'extériorité avec laquelle on opère, rend en effet cette méthode plus prompte, et plus expéditive; mais les accidents qui l'accompagnent, et qui la suivent ne sont pas moins réels. M^r Ledran est le premier qui s'en soit servi de cette manière d'opérer sur un corps vivant; et l'usage en est parvenu jusqu'à nous; elle consiste à faire des incisions latérales pour lesquelles il a inventé un Lithotome particulier dont la lame est cachée. On peut voir la description, et la figure ainsi que la manière de s'en servir, à la fin du Bréviaire de Chirurgie de M^r Bontal, et dans le Cours de Chirurgie de M^r Louis.



Quoique l'incision ait ses avantages, et qu'elle soit même facile praticable dans les hommes, cependant comme les partisans de la dilatation prouvent par une multitude d'observations qu'ils l'ont heureusement employée dans les femmes, nous préférons cette manière comme plus douce, et moins dangereuse.

Il est même des Praticiens qui ont remarqué qu'on ne pourroit pratiquer l'incision latérale dans les femmes qui ont déjà été mères, sans couper le vagin avec l'urètre, et sans s'exposer à rendre ses parties adhérentes, ce qui est un inconvénient qu'on doit éviter avec soin, et qui doit empêcher de tenter ces opérations. Sur tout autre sujet du Sexe, que sur une fille vierge, encore ce cas doit être extrêmement rare.

Dilatatoire nouvellement inventé par l'Auteur.

C'est à cet effet que pour la rendre de plus en plus facile, et la mettre à l'abri des dangers, quelle a occasionnée jusqu'ici, j'ai fait construire un dilatatoire de mon invention, au moyen duquel je prétends rendre cette manière d'opérer beaucoup plus aisée et moins douloureuse; puis que la nature rend l'urètre des Femmes susceptible de dilatation, comme nous l'allons prouver par des exemples.

Vous croyez marcher sur ces traces, et rendre un service
à l'humanité, en donnant à l'art un instrument capable de
secourir, sans péril, cette bonne Mère dans ces opérations.
Plusieurs Auteurs dignes de foi, attestent avoir vu des
femmes sujettes au calcul de la vessie, qui en ont été délivrées
sans le secours de la chirurgie, & sans qu'il leur
soit survenu aucun accident fâcheux.

Observation

Curpien dans son troisième livre Chapitre VIII,
raconte, qu'une femme de 89 ans, rendit sans autre secours
que celui de la nature un calcul pesant trois onces & deux
dragmes, & que cette délivrance n'eut aucune suite
fâcheuse.

Autre observation

On dit dans les transactions philosophiques,
qu'une pauvre femme après avoir souffert pendant
trois ans des douleurs calculieuses, fut réduite au
dernier état de Marasme. L'infusion de mauve
prise avec continuité pendant plusieurs mois
la soulagea considérablement. Un jour qu'elle étoit
en compagnie avec plusieurs de ses Amies,
elle sentit un Corps extraordinaire à la région
ipogastrique, & un tenesme qu'elle voulut soulager
par des efforts considérables. Ses efforts



la firent accoucher avec un certain bruit du calcul
pesant deux onces, elle revint en bonne santé. Il
est il ne lui resta d'autre incommodité que l'incontinence
d'urine, qui n'a rien de surprenant; puisqu'après
la pierre qui étoit fort grosse, les efforts qu'elle avoit
fait, pour s'en délivrer suffisoient pour faire perdre
le ressort à son parties. Cette incommodité arrivera
rarement aux femmes qui seront opérées par le
moyen de la dilatation, à moins que la pierre ne soit
d'un volume fort gros, & qu'on ne porte la
dilatation à un point extraordinaire, ce à quoi
on ne doit jamais s'exposer; car si l'on s'apperçoit
que la dilatation n'est pas suffisante, pour extraire
la pierre; on ne doit pas forcer autant que le cas
paroit le exiger; mais il faut alors pratiquer
l'incision, sans abandonner la dilatation; les parties
dilatées, l'incision pour peu petite qu'elle soit,
donnera un espace suffisant, pour extraire
la pierre; & dès que la dilatation suffira, la plaie
sera très légère, & se cicatrisera facilement
sans que le malade courre aucun danger; telle
est la manière d'opérer de M^r Morand

Manière d'opérer
Par le Dilatatoire
Pour faire cette sorte d'opération, on

place la malade à la manière accoutumée; on lui tient le
cuisse et au moyen d'un aide on guide le grand levier et les
nymphes, pour découvrir le méat urinaire; on trempe
le dilatoire dans l'huile; et le tenant comme une plume
à écrire, on l'introduit par l'urètre jusqu'à la vessie;
on dilate peu à peu, et tout d'un coup; Si le premier
point du dilatoire n'est pas suffisant, on passe au second,
sans le retirer; et cette manœuvre fournit ordinairement
une dilatation suffisante, pour introduire la ténette.

L'avantage de mon dilatoire consiste dans sa
simplicité; et la facilité avec laquelle elle tient
le parties dilatées sans qu'il soit besoin de la mouvoir
ou de la retirer, pour introduire la ténette. Introduction
qui se fait facilement au moyen des crenellures de
branches de cet instrument, qui est assujéti par le moyen
d'un vis, pour le tenir ouvert. Dès qu'on aura chargé
la pierre, et qu'elle sera arrivée à l'extrémité des branches
du dilatoire, on démonte cet instrument; et on fait suivre
la ténette. Qu'on me permette de ne interrompre
un instant, pour comparer mon dilatoire aux différentes
manières de dilater, pratiquées jusqu'aujourd'hui par les
Maîtres de l'art, cette comparaison en fera mieux
sentir l'utilité et les avantages!

Sentiments de l'Auteur sur la manière
de faire la Dilatation.
La malade placée dans la situation convenable,



quel que l'on veut, qu'on introduise dans l'urètre
un conducteur mâle et femelle, et qu'on fasse une
dilatation suffisante, pour introduire une curette, ou
un crochét; mais je soutiens que ce moyen ne peut
procurer qu'une dilatation imparfaite, qu'elle ne se
fait que extérieurement et très rarement à l'intérieur
ou que si elle se fait par hazard intérieurement, elle
est toujours accompagnée d'un danger très pressant;
d'autre veut, qu'on se serve d'un conducteur à deux
branches entre lesquelles il veut qu'on pousse
obliquement une mollette, qui les force à s'ouvrir,
et conséquemment à dilater l'urètre; mais cette
méthode n'est pas avantageuse, tant, parce que la
mollette peut s'échapper d'entre les branches, que
parce que toute opération qui exige plusieurs
instruments se fait toujours moins promptement,
et moins parfaitement.

Quelques Auteurs ont imaginé pour faire la
dilatation du gorgere, ils introduisent alors un
Gorgere d'une largeur médiocre, qui ne fait qu'une
dilatation, ensuite une autre plus considérable, et
ainsi successivement jus qu'à ce que faisant couler
le doigt le long du canal du Gorgere, on puisse
dilater l'urètre, pour qu'on puisse introduire
la tenette. Car le seul exposé de cette manière
d'opérer, on sent assez qu'elle ne peut être ni

prompt, ni agréable à la malade; l'autre propose de
faire cette dilatation par des éponges préparées, auxquelles
on attache un fil de soie qu'elle ne tombe dans la vessie.
Ils veulent qu'au premier on en substitue de nouvelles,
et toujours graduellement plus grosses. Cette méthode
est la même que celle qu'on emploie pour faire la
dilatation des sinus; mais M. Douglas qui la propose
ne s'en doute point que l'urètre est susceptible de contraction;
et que l'urètre ne se prête pas aussi facilement qu'un Vagin,
qui ne souffre de contraction, qu'autant que la partie
qu'il occupe en soit susceptible. Comment d'ailleurs
pourroit-on introduire d'abord des éponges sans
occasionner des déchirures aux vaisseaux variqueux.
Rien de semblable ne pourroit souffrir une sorte de
tentative sans sentir à l'instant le besoin d'uriner, ce
qui feroit qu'elles ne pourroient entrer avec une petite, que
pendant un très court espace de temps. Ce moyen seroit
donc très fatigant, et très douloureux; et cependant
à peu près inutile, et même dangereux. Il est vrai
que Berthoud dans son traité des opérations page
158, assure, qu'il a eu quelques fois réussir l'opération
par le moyen proposé; et que au bout de 7, à 8, jours
de ce tentant, on pourroit avec facilité introduire la
sonnette; mais moi je dis, que cette méthode est fort
douteuse; et que ces incertitudes ne sont rien moins que
chimériques.



M^r Jonnot très habile Lithotomiste, ne se
servoit, dit M^r Colet, que d'une sonde creuse, d'un
gros stilet, pour conduire la sonde dans la vessie,
pour en extraire la pierre. C'est d'après M^r
Jonnot, que M^r Colet dit, que l'incision de
l'urètre étoit inutile, pour tirer de la vessie de la
semence les pierres, qui s'y forment.

Dominique Mazoty Lecteur en Chirurgie
dans l'hôpital royal de Florence a inventé un dilatatoire
à trois branches, qu'il prétend diminuer beaucoup la
dilatation de la dilatation de l'urètre; mais outre
qu'au moyen du dilatatoire on ne peut introduire les
sonnettes qu'une fois, et occasionner ainsi de
déchirures; et il a encore un autre inconvénient
considérable, c'est que la dilatation ne peut se
faire qu'en haut et en bas, et non aux parties
latérales; ce qui fait que celles-ci étant fortement
comprimées, elles perdent leur ressort; ce qui arrive
dans toutes les opérations qui se pratiquent avec
le Dilataire à trois branches; il reste à la malade
une incontinence d'urine, occasionnée par la
compression des parties latérales vers les os
Pubis, d'où il occasionne une espèce de
paralyse dans ces parties; cette petite
exposition, doit nous faire pardonner l'espèce

De digression que nous nous sommes permis d'autant plus
volontier, qu'on pourroit nous objecter, que cet écoulement
involontaire d'urine est aussi une suite de la dilatation opérée
par le moyen de l'instrument que nous proposons; mais nous
sommes bien aise de répondre que cet inconvénient n'est
pas à redouter; parce que les parties latérales n'ayant
pas été comprimées, elles n'ont pas pu perdre leur ressort;
elles peuvent bien souffrir quelque tiraillement; mais
elles reprendront leurs fonctions dès que la dilatation de
l'urètre par le moyen des injections. Nous en revenons
à notre objet.

La pierre extraite on fait mettre le malade dans son
lit, on lui serre les cuisses pour lui laisser sa plaie ouverte
de l'eau vulnératoire. Si la pierre étoit trop grosse; et
qu'on ne pût par l'extraire par le moyen de la dilatation,
il ne faudroit pas, comme nous l'avons déjà dit, —
abandonner cette manière; mais y ajouter une légère
incision de chaque côté, qui dans cet état de dilatation donnera
un espace suffisant, pour faire l'extraction, & qui
après la dilatation sera très facile à cicatriser
au moyen vulnératoire. Si cependant la fièvre
augmentoit, on en seroit quitte pour feigner la maladie,
et lui faire des fomentations émollientes sur la
région hypogastrique accompagnée d'un Régime
humectant, c'est par ce moyen peu gênant, &



peu d'opérandiers qu'on parvient à guerir ces sortes
d'inconveniens et d'incommodités, sans qu'il en
résulte aucune incontinence d'urine.

Incontinence d'urine

Cette incontinence d'urine, suite trop fréquente
de l'opération de la pierre, est un évacnement
involontaire, et souvent insensible de cette sécrétion
du corps très incommode pour ceux, qui en sont affectés
et même pour ceux qui sont obligés de vivre avec eux.
Toujours mouillés d'urine, ils exhalent une odeur,
qui n'a rien de flatteur pour l'odorat. Pour les
remèdes qu'on avoit en usage jusqu'à aujourd'hui,
pour arrêter cette incommodité, ou du moins,
pour en diminuer les effets, n'ont pas rempli
les vœux de ceux qui les ont indiqués. Le
meilleur moyen pour la faire cesser seroit de
faire des douches d'eau minérale sur cette partie.
Si ce moyen est impuissant, on trouvera dans
le traité de Bandager, de M^r Sue pages 114
la description de deux bandages, l'un pour l'homme,
et l'autre pour la femme, qui l'emporte de
beaucoup sur les autres remèdes usités en pareils
cas. Ces chefs d'œuvre sont une preuve certaine
de l'genie de cet habile chirurgien; et font voir
combien l'art trouve de ressources dans eux

#petit
qui le professent, lorsque aux connoissances théoriques
ils savent joindre la pratique; C'est preuve d'une
expérience judicieuse, et éclairée. Les bornes que je me suis
proposées dans cet Ouvrage, ne me permettent pas de décrire
ces deux bandages aussi excellents que utiles. Ceux qui
desirent les connoître, les trouveront dans l'endroit du
traité de l'Autheur, que nous venons d'indiquer.

Signes qui nous font reconnoître
une pierre enkistée.

Après avoir parlé de la pierre, qui nous font
reconnoître une pierre libre dans la vessie, il convient de
donner ceux qui indiquent, quelle est retenue dans un
Kiste; il faut se rappeler pour cela que nous avons
distingué trois sortes de Kistes: Le fongueux, le
Fariqueux, et le Membraneux. On conçoit qu'une
pierre est détenue dans un Kiste fongueux de la part d'un
et de l'autre que le malade ressent à l'endroit, où est
le Kiste. Il survient quelques fois de la rétention
d'urine accompagnée de vives douleurs. Le malade
ne peut marcher, ni aller en voiture, ni rester couché,
autrement que sur le côté où est la pierre; dont il est
souvent difficile de trouver la place avec exactitude; on est
obligé en ce cas d'avoir recours à l'introduction d'un doigt
dans le vagin, si c'est une femme, et de chercher l'endroit
où est la tumeur. Dès qu'on l'a trouvée, on dilatera

l'urètre avec le dilatoire, on la saisit; et par le moyen de
petites secousses, et de demi tours qu'on fait à droite et
à gauche, on parvient à en faire l'extirpation. En
même temps l'on extrait la pierre, on fait ensuite des
injections détersives et vulnéraires pour entretenir le
ressort de la partie; il arrive même que ces excroissances
cèdent aux seules injections.

Kiste variqueux

Il y a des pierres renfermées dans des Kistes
variqueux, d'où les vaisseaux s'indurent sur la surface
de la pierre. Les signes qui annoncent ce Kiste sont
à peu près les mêmes, qui indiquent les autres pierres
enkistées, si ce n'est que quelque fois la rupture de
quelques vaisseaux, qui s'indurent dans la pierre,
occasionne au malade de rendre du sang par les
urines. L'extraction de ces pierres est très
dangereuse, souvent même mortelle, à cause de l'hémorragie
qui suit l'opération.

Cette hémorragie est mortelle selon la quantité
plus ou moins grande de sang que perd le malade,
si elle est considérable et qu'on ne puisse parvenir
à l'arrêter. Il est évident que la mort suit de
près l'opération sans être abondante, elle
peut encore en certains cas être mortelle; car
il suffit pour faire périr le malade que le sang

soit retenu dans la vessie, ou qu'il s'enfuit dans le tissu
cellulaire, qu'il y croisse, et s'y corrompe. Lors donc
qu'on est dans le cas de faire ces sortes d'opérations,
il faut, s'il y a émorragie être attentif, surtout à ne laisser
croûper le sang dans la vessie, lui donner une issue libre
par le moyen d'une canule, employer les injections
astringentes, pour arrêter le sang, et laiser la vessie
avec une désinfection vulnératoire, pour lui conserver son
ressort. On traite en un mot ces excroissances variqueuses,
comme les polypes qui s'arrachent à la vessie. Dans
ce cas il faut employer les mêmes secours et
les mêmes remèdes. On pourroit faire de
main, pour arrêter l'émorragie qui suit le Kiste
variqueux: mais nous avons avec doute que le
succès nous en paroît toujours incertain. La
dilatation extraordinaire des vaisseaux, leur enfoncement
dans la substance de la pierre, leur déchirement inévitable
au moment de l'opération, l'éloignement et la profondeur
de la cellule, où la pierre est renfermée, nous offre de toutes
parts à nos yeux que des difficultés ^{bles} insurmontables.
L'émorragie n'est pas le seul accident à craindre
dans l'extirpation des pierres retenues dans un Kiste
variqueux. Souvent les simples tentatives,
les moindres efforts, qu'on fait pour les dégager
sont funestes au malade, c'est pourquoi on



un Chirurgien prudent qui éprouve une grande résistance, ne doit
pas s'opiniâtrer à le vaincre; et quelque fois encore
malgré l'attente et les sages précautions; il n'a
pas même le plaisir de voir guérir le malade. Il
entre Ten même les efforts les plus modérés étant
suffisants pour produire l'inflammation, la gangrène
et mille autres accidents mortels; nous estimons donc
que dans ce triste cas un Chirurgien doit plutôt
abandonner le malade à son malheureux sort, que
de l'exposer à lui abréger les jours.

Manière d'extraire les pierres
qui sont contenues dans la duplication
de la vessie.

Outre les différentes espèces de pierres
dont nous avons parlé jusqu'ici, il y en a qu'on
trouve dans la duplication de la vessie; et voici
comme elle y sont conduites. Lorsque le petit
grossier a passé les reins, et les urèteres, il arrive
quel que fois que son volume s'empêche de tomber
dans l'intérieur de la vessie; il s'échappe en venant
entre la duplication de ses membranes. Le
poids qu'elle y fait la groëtre, et la pesanteur
qu'elle y acquiert force ses membranes à se
dilatier, et à lui laisser faire quelque trajet.
Celle sorte de pierres occasionne encore de
douleurs plus aiguës que les autres espèces.

Le malade n'est pointé par d'autre disposition
qui l'empêche de souffrir. Si ce n'est uniquement que du côté
ou est la pierre; les accidents sont d'ailleurs les mêmes
que ceux qui sont cause d'autre celle qui sont d'autre la vessie
vessie, à cela près comme nous venons de le dire, que
les douleurs sont encore plus aiguës. Ces douleurs
sont accompagnées de rétention d'urine; d'une fièvre
violente, d'un tiraillement douloureux et inquietant
d'autre la partie du siège de cette pierre causée par
l'empêchement et l'apertures. Le malade ne peut aller
à cheval, ni en voiture; il ne peut rester ni assis, ni
debout, et l'unique moyen de lui procurer quelque
repos est de le tenir couché.

Nous avons dit, qu'une manière infallible de
l'assurance de la présence d'une pierre dans la vessie,
est de la toucher avec la sonde; mais dans ce cas
si ce moyen devient impuissant, ou fort douloureux;
la raison en est toute simple; comme la pierre est
cachée dans la duplication de la membrane (la sonde)
ne peut pénétrer jusqu'à elle; il faut donc avoir
recours à un autre moyen de l'assurance du siège de
la pierre; et pour cela il faut après avoir
trempé le doigt dans l'huile, introduire le doigt dans
le vagin. Si c'est une femme; dans l'homme si c'est un
homme, et chercher l'endroit de la pierre, lorsqu'on

l'a touchée, il faut porter la sonde dans la vessie
et introduire derechef le doigt dans le vagin pour
chercher l'ouverture occasionnée par la pierre. Dès qu'on
l'a trouvée on met le marteau dans la position
ordinaire, en lui attachant les mains et le pied,
et puis on procède à l'opération. Nous avons
déjà dit quelle pourroit se faire de deux manières
dans les femmes, par dilatation et par incision.
On ne sera pas étonné de nous voir préférer la
dilatation à l'incision, et l'on ne manquera pas
de dire que c'est à cause du Dilatatoire que nous
avons proposé page 38; mais une preuve que nous
n'avons eue que le bien de l'humanité, et le soulagement
des malades, c'est que nous ne dissimulons aucun
inconvenient, qui peuvent résulter de la dilatation,
comme l'incontinence d'urine, et le déchirement
de la vessie, lorsque la dilatation est
portée au dernier point. Occident au reste dont
nous exposons tout le danger; mais outre qu'il
est commun à l'incision, celle-ci a encore des
dangers que la dilatation ne peut avoir. Une femme,
par exemple, qui a été opérée par incision,
et qui ensuite devient enceinte est exposée à un
enfantement très dangereux, pour ne pas dire
mortel; parceque les cicatrices occasionnées par
incision ne peuvent plus être dilatées, pour

permettre la sortie du fœtus, et qu'elles y forment au
contraire des obstacles presque insurmontables. Tel a
été, qu'avant M^r Ledran, on tiroit la pierre d'une
femme par le moyen de la dilatation, qui se faisoit
soit suivie du déchirement de l'urètre, et du vésicule
de la vessie; et même quelque fois du détachement de
l'urètre, ce qui a engagé les Chirurgiens à pratiquer
l'incision; mais, comme tous ces inconvénients n'étoient
qu'effépités que par la multiplicité, et l'imperfection
des instrumens, dont on se servoit alors; et que
aujourd'hui au contraire nous avons des Dilatatoires
qui les ont disparoître, Pourquoi ne pas suivre l'indication
de la nature, qui semble nous inviter à préférer la
dilatation dans les femmes, en rendant leur
urètre capable de cette opération?

Voici donc, comme elle se fait dans le cas
proposé, c'est à dire, lorsqu'une pierre, est cachée entre
les duplicatures de la membrane de la vessie; après
avoir placé la malade dans la situation convenable,
et avoir placé au aide qui lèvera les nymphes,
l'Opérateur prend son Dilatatoire qu'il trempe dans
l'huile; et après l'avoir introduit dans l'urètre, il
commence à faire une dilatation graduée en tout
sens. Quand la dilatation est suffisante, il
redonne à son aide de tenir le Dilatatoire, qui est



Cette daine son ouverture par le moyen d'un vin; & de
son côté il porte un doigt dans le vagin, et d'un autre
dans la vessie, pour découvrir le siège de la tumeur;
Dès qu'il l'a trouvé, il porte dans la vessie un bistouri
caché, pour faire une ouverture à la tumeur. L'incision
faite, il introduit une sonde, pour s'assurer s'il a mis
la pierre à découvert; Si il y est parvenu, il tâche
de la dégager de la sonde, et de la faire tomber dans
la vessie avec le doigt, qui est dans le vagin; et tout
de suite, il emploie les tenettes, pour en faire l'extraction;
Si l'incision n'étoit pas assez grande, pour permettre
la sortie de la pierre, il ne faudroit pas pour cela
s'opiner à briser, pour en faire l'extraction; il suffiroit
de faire des injections émollientes, et des fomentations
sur le bas ventre, qui en relâchant des parties
faciliteroit quelque temps après l'extraction de la pierre
Sans aucun inconvénient cette extraction faite, on
se contente pour tout pansement des injections
vulnéraires; on en baigne bien les parties extérieures
pour leur donner du ressort; et on seigne la malade
pour prévenir l'inflammation.

Si malgré toutes ces précautions l'inflammation
même de la vessie, on en est bien tôt averti par la
tension de l'hypogastre, qui se gonfle, et devient
douloureux au toucher. Si celle tension s'étend

à tout le ventre, c'est une preuve que l'inflammation occupe toute cette région; et c'est alors qu'il ne faut pas ménager les Saignées fortes, et répétées. Il faut la forcer de la malade; on doit employer l'huile autant comme un calmant, que comme laxatif, qui peut causer des évacuations utiles. Si ces accidents sont médiocres, ils se calmeront peu à peu; si par bonheur il n'en survient aucun, il ne faudroit pas pour cela être moins exact sur le régime, qu'il ne faudroit cependant par porter à une grande sévérité. Comme le lit rend le ventre paresseux, il faut tous les deux ou trois jours donner quelques lavemens, pour empêcher que les matières ne jourment trop longtemps; et ajouter de temps à autre quelque légère purgation pour débarrasser les intestins grossiers.

Manière d'opérer les pierres dans l'urètre.

Il nous reste à dire un mot sur les pierres qui sont passées dans l'urètre.

Lorsque les pierres sont poussées par la contraction de l'urètre dans l'urètre, et qu'elles y restent, il faut dans ce cas introduire le doigt dans le vagin, si c'est une femme, et dans l'anus, si c'est une fille vierge, pour la faire avancer; si ce moyen ne réussit pas il faut



lâcher d'introduire latéralement un crochet entre le
calcul et l'urètre, pour ébranler la pierre, sans cesse
de la pousser avec les doigts qui sont dans le vagin
ou dans l'anus. Il peut arriver quelque fois qu'en
ébranlant ainsi la pierre, on la rompt, il faut en ce cas
retirer les morceaux avec la curette, ou le crochet;
quelques uns regardent ce brisement de la pierre
comme un avantage, et conseillent de le tenter. Voyez
en un exemple dans Antoine Beniveny Chapitre
LXXX; et dans La Motte qui dans son traité
complet de Chirurgie, Chapitre 21, livre 2, observation 23.
Page 378, rapporte, qu'une femme grosse de trois
à quatre mois, se sentant tourmentée de plusieurs et
cruelles douleurs, qu'une femme puisse endurer, et faisant
des contorsions horribles, l'ayant faite appeler
se coucha par terre, et lui fit toucher une pierre,
qui occupoit toute la capacité de l'urètre. Vu l'état
de cette femme, et la grosseur de cette pierre, il hésita
d'abord, s'il tenteroit l'extraction; cependant après
s'être rassuré, il prit la feuille de mirthe, qui
étoit dans son étui; il plaça le second doigt de
la main gauche dans le vagin, et avec le doigt
du milieu de la droite, il fit reculer la pierre,
pour qu'il eût la facilité d'introduire la feuille

De mirthe; après quoi il la poussa vivement avec son
Doigt, qu'il fit agir de concert avec cette Ceuille,
Sans avoir égard à la délicatesse & Sensibilité de
parties Sur lesquelles il travailloit, non plus qu'à
l'état où étoit la malade; de manière que Sans
écouter Ses cris, il fit heureusement Son opération
par l'extraction de cette pierre, qui pesoit une once
de bon poids & qui avoit la forme d'une grosse
amande. Extraction qui fut si heureuse, que la
femme n'en fut incommodée que pendant deux
ou trois jours. Il rapporte encore une autre
observation d'une fille qui avoit à l'extrémité de
l'utérus une pierre, dont il la délivra par le moyen
d'une curette. Ce qu'il y a d'heureux dans ces
deux opérations, c'est que ni l'une, ni l'autre ne
se sont ressenties de la violence avec laquelle
cette extraction avoit été faite; quoique l'amette
en craignoit d'accidens fâcheux, il les auroit
prévénus en se servant d'un dilatoire, pour
faire Son opération; elles eussent été plus
faciles, et les malades auroient moins souffert.
La pierre une fois poussée dans l'utérus
peut s'arrêter ou à son orifice extérieur, ou
dans quelque partie de sa longueur; dans
elle ne peut être expulsée, c'est qu'elle est retenue



suite

ou par la grosseur de son volume, ou par son
 inégalité; Dans l'un et dans l'autre cas, il
 en faut venir à une dilatation, qu'on fait
 à l'orifice de l'urètre, jus qu'à autre sujet
 que la pierre a fait; on la saisit ensuite, et
 l'on en fait l'extraction. Plusieurs Auteurs
 rapportent qu'on a extrait des pierres sans
 l'urètre sans dilatation; et cette manière d'opérer
 n'a eu aucune mauvaise^{te}, mais ces cas sont fort rares;
 parce que les efforts qu'on fait sur la pierre, et
 tout le long du canal, ainsi que son inégalité
 suffisent, pour y occasionner, des déchirures,
 et des lésures, qui sont suivies de douleurs
 graves, et d'inflammations d'ulcères que les
 séjours continuels d'urine dans ces parties
 persistent, agacent, et entretiennent dans leur
 malignité. Ces inflammations peuvent s'accroître
 au point de causer la gangrène aux parties
 qu'elles occupent; il faut dans ce cas les
 prévenir ou les guérir, par les moyens
 que nous avons indiqués à la suite de l'
 opération des autres pierres, aux quelles
 ces accidents sont également communs.